

*Bach / Vivaldi
Concertos*

ENSEMBLE DIDEROT

SAMEDI 28 FÉVRIER 2026 20H

JOHANN FRIEDRICH FASCH

Concerto à 6 en ré mineur, FWV L : d4

1. Allegro
2. Largo
3. Allegro

9 minutes environ

JOHANN SEBASTIAN BACH

Concerto pour violon en la mineur, BWV 1041

1. [Pas d'indication de tempo]
2. Andante
3. Allegro assai

13 minutes environ

Concerto pour violon et hautbois en ut mineur, BWV 1060

1. Allegro
2. Adagio
3. Allegro

12 minutes environ

ENTRACTE

ANTONIO VIVALDI

*Concerto pour deux violons en la mineur, opus 3 n° 8
(extrait de L'Estro Armonico)*

1. Allegro
2. Larghetto
3. Allegro

9 minutes environ

JOHANN SEBASTIAN BACH

Concerto pour violon en mi majeur, BWV 1042

1. Allegro
2. Adagio
3. Allegro assai

14 minutes environ

Concerto pour deux violons en ré mineur, BWV 1043

1. Vivace
2. Largo ma non tanto
3. Allegro

14 minutes environ

ENSEMBLE DIDEROT

JOHANNES PRAMSOHLER violon solo & direction

PHILIPP BOHNEN violon solo

IVAN PODYOMOV hautbois solo

GUILLERMO SANTONJA DI FONZO violon

MARCO KERSCHBAUMER violon

DAVID WISH alto

GULRIM CHOÏ violoncelle

THOMAS DE PIERREFEU contrebasse

PHILIPPE GRISVARD clavecin

Le concert présenté par Clément Rochefort sera diffusé sur France Musique
le 24 mars à 20h.



Le concerto au début du XVIII^e siècle : influence et imprégnation

Le programme de l'Ensemble Diderot révèle les liens musicaux qu'entretient Johann Sebastian Bach (1685-1750) avec des compositeurs dont il admire le travail à travers un florilège de concertos. À l'époque baroque, la pratique de la copie et de la transcription de pièces d'autres compositeurs est monnaie courante. Elle offre la possibilité de suivre les évolutions musicales, de renouveler son processus créateur et d'adapter des pièces instrumentales ou vocales pour le clavier ou d'autres instrumentations. Il semble que le travail de Johann Sebastian Bach autour de Vivaldi ait été motivé par l'enthousiasme de son employeur à Weimar – le prince Johann Ernst de Saxe-Weimar – qui, ayant fait ses études en Hollande, s'était procuré les partitions de Vivaldi éditées à Amsterdam. Bach était donc chargé de les lui transcrire pour le clavier.

Difficile de dire aujourd'hui si Bach a composé ses *Concertos pour violon* BWV 1041 et 1042 quand il était Kapellmeister à Köthen ou Cantor à Leipzig. Les premiers manuscrits de ces deux œuvres ont été retrouvés en 1730 à l'état de parties séparées et non de conducteur. À cette date, Johann Sebastian Bach travaille depuis huit ans à Leipzig mais il semblerait que les concertos aient été composés entre 1717 et 1723, à la même période que d'autres œuvres instrumentales comme les *Suites pour violoncelle*, les *Concertos brandebourgeois* ou encore *Le Clavier bien tempéré*. Il est cependant avéré que ses *Concertos pour violon* ont été joués à Leipzig par le Collegium Musicum – ensemble créé par Georg Philipp Telemann dont Bach a repris la direction en 1729 – dans le cadre des concerts du Café Zimmermann. Dans cette configuration, un fils ou un élève de Bach devait tenir la partie de violon soliste tandis que le compositeur dirigeait l'orchestre à partir de son poste de premier violon.

Les *Concertos pour violon* de Bach s'inspirent de nombreux éléments structurels pareils à ceux de Vivaldi. Bach découvre la musique italienne à Weimar et s'enthousiasme pour les concertos pour violon du maître italien, de sept ans son aîné : il les recopie pour s'imprégner de la manière italienne. Il lui emprunte la structure des concertos en trois mouvements vif-lent-vif ainsi que l'introduction d'une ritournelle orchestrale. Celle-ci présente le thème principal du mouvement repris par le violon soliste qui se l'approprie et le transforme au fil d'un subtil développement mélodique et rythmique. Bach mêle à ces caractéristiques italiennes sa science du contrepoint et ses harmonies élaborées tout en mettant en avant la virtuosité technique du violoniste.

Parmi les concertos de Vivaldi transcrits par Bach pour un nouvel effectif (clavier) figurent les n^{os} 3, 7, 8, 10, 11 et 12 du recueil intitulé *L'Estro armonico*. Celui-ci cristallise l'évolution du concerto grosso – dialogue d'un groupe de solistes avec le reste de l'ensemble (le *ripieno*) comme cela était le cas chez Arcangelo Corelli – vers le concerto de soliste – dialogue d'un soliste avec l'ensemble.

Édité par Estienne Roger à Amsterdam en 1711, l'opus 3 présente douze concertos répartis en quatre groupes de trois. Chacun des groupes intègre un concerto pour quatre violons, un pour deux violons et un pour un violon solo, tous accompagnés par cordes et continuo.

Antonio Vivaldi (1678-1741) dédie ces pièces à Ferdinand I^{er} de Médicis, le grand-duc de Toscane, appréciateur des arts et lui-même musicien. La publication de cette collection par un éditeur des Provinces-Unies et la dédicace à cet important mécène du Pio Ospedale della Pietà – l'hospice/orphelinat vénitien qui engageait Vivaldi – permet sa diffusion rapide dans toute l'Europe. Le succès de ses concertos assure au « Prêtre roux » une place permanente en tant que violoniste et compositeur au sein de la Pietà.

Le *Concerto op. 3 n° 8 en la mineur pour deux violons solistes, cordes et continuo* de Vivaldi se déroule en trois mouvements alternant vif-lent-vif. L'*Allegro* initial, malgré sa rythmique énergique, apporte par l'harmonie une couleur mélancolique. En résonance des tutti se déploient les duos des deux violons. L'amorce mélodique à l'unisson du *Larghetto* annonce l'ostinato de l'ensemble sur lequel les solistes vont dialoguer et se tiler de façon poignante tandis que le dernier mouvement installe d'emblée une atmosphère houleuse : imitation énergique, notes répétées de façon obsessionnelle, accords mordants et duos virtuoses.

Pour le même effectif, le *Concerto pour deux violons* BWV 1043 de Bach paraît tout de suite plus foisonnant. Tout comme pour les BWV 1041 et 1042, le compositeur allemand marie son art du contrepoint à la clarté de la structure et à l'idée mélodique de la ritournelle de Vivaldi. Ainsi, l'alternance de trois mouvements vif-lent-vif est toujours à l'œuvre. Tout comme dans le *Concerto n° 8* de Vivaldi, Bach compose un *Vivace* d'une grande vitalité rythmique qui engage le retour perpétuel de la ritournelle par le tutti et des variations de celle-ci par le duo ; un *Largo ma non tanto* sur une basse au rythme obstiné donnant l'impression d'un éternel recommencement subtilement enchevêtré avec l'intensité lyrique des solistes. L'*Allegro* final engage de nombreux jeux d'imitation et octroie une grande place au dialogue contrapuntique des cordes graves. Comme dans les BWV 1041 et 1042, le final déploie une virtuosité brillante qui apporte une tension dramatique à la toile orchestrale.

Si le violon domine largement dans la production des concertos de l'époque baroque, le hautbois – considéré comme l'instrument le plus proche de la voix – gagne progressivement en popularité auprès des compositeurs qui, grâce à la variété instrumentale de la cour pour laquelle ils travaillent, en disposent.

Le programme met en regard deux effectifs similaires : les concertos pour violon et hautbois de Johann Sebastian Bach (BWV 1060) et de Johann Friedrich Fasch (FWV L d : 4). Les deux compositeurs sont contemporains. De 1717 à 1723, Bach occupe la fonction de Kapellmeister à Köthen et, non loin de là, en 1722, Johann Friedrich Fasch est nommé à un poste similaire à Zerbst. Les deux villes sont des principautés d'Anhalt avec des cours assez importantes pour engager de bons musiciens. Johann Friedrich Fasch (1688-1758), aujourd'hui véritablement oublié, a pourtant un catalogue d'œuvres assez pléthorique : plus de mille cantates, une cinquantaine de symphonies, des messes, ainsi que de nombreuses ouvertures. Aucune source historique ne prouve que les deux compositeurs se soient rencontrés, mais Bach a copié des ouvertures de suites d'orchestre et a vraisemblablement transcrit une sonate de Fasch.

En ce qui concerne l'instrumentation du BWV 1060, la partition ne nous est pas parvenue dans sa version originale mais pour deux clavecins et cordes. Cependant, les musicologues se sont accordés sur l'attribution au violon et au hautbois des parties solistes en analysant

l'écriture mélodique de la main droite des deux clavecins. L'idiomatisme des inflexions mélodiques, de la facture des passages virtuoses, des articulations et leur comparaison avec l'écriture des *Concertos brandebourgeois*, également composés à Köthen, ne laissent pas de doute sur l'instrumentation.

Bien que les concertos pour violon et hautbois de Bach et de Fasch suivent la manière italienne de la ritournelle et de la structure tripartite, les parallèles s'arrêtent ici. Le langage de Bach s'organise autour d'un discours flexible porté par un contrepoint dense où chaque voix se déploie avec une autonomie soigneusement travaillée quand le discours de Fasch procède plutôt par blocs, le tutti servant à ponctuer et accompagner pour privilégier les thèmes.

Dans l'esthétique de Bach, les solistes ne s'affrontent jamais : ils procèdent d'un souffle commun. Au fil des trois mouvements, la sensation d'apaisement se transforme en clarté irradiant l'*Allegro* final. Chez Fasch, s'il arrive que les deux solistes soient en homorythmie, c'est pour mieux les faire rivaliser de virtuosité. Le moment de trêve est consommé dans le *Largo* à la sonorité pastorale et recueillie.

Chloë Rouge

POUR EN SAVOIR PLUS :

- *Tout Bach*, (dir. Bertrand Dermoncourt), Robert Laffont, coll. Bouquins, Paris, 2009.
- *Musique au château du ciel*, John Eliot Gardiner, Flammarion, Paris, 2019.
- *La Venise de Vivaldi*, Patrick Barbier, Grasset, Paris, 2002.

ENSEMBLE DIREROT

Plaçant la curiosité au cœur de sa démarche musicale, l'Ensemble Diderot revendique l'héritage du philosophe du même nom : ouverture d'esprit, soif de découverte et humilité face à la connaissance. Créé autour du violoniste Johannes Pramsohler, l'Ensemble Diderot a pour vocation de redécouvrir et interpréter sur instruments d'époque le répertoire des XVII^e et XVIII^e siècles. Il s'attache à révéler les liens tissés entre interprètes, compositeurs, cours et écoles d'une Europe musicale baroque sans frontières et prône un partage de ce patrimoine culturel commun.

Construit autour d'un quatuor d'interprètes – Johannes Pramsohler et Roldan Bernabé (violons), Gulrim Choï (violoncelle) et Philippe Grisvard (clavecin), il est reconnu pour son approche innovante de la sonate en trio qu'il aborde et défend comme une formation chambriste constituée. Cette vision mise au service d'une homogénéité d'ensemble, brillante et puissante, imprègne leurs interprétations en formation orchestrale comme dans leurs productions d'opéra et d'oratorio.

La soif de découverte de répertoires encore méconnus et la joie du partage de musiques largement célébrées animent Johannes Pramsohler et offrent aux musiciens éclairés de l'Ensemble Diderot un terrain d'expérimentation qui laisse autant de place à la rigueur qu'à la fantaisie.

Depuis 2008, l'Ensemble Diderot se produit régulièrement dans les grandes salles internationales et notamment en France (Théâtre des Champs-Élysées, Théâtre de l'Athénée, Opéra de Reims, etc.) et à l'international (Philharmonie de Cologne, Philharmonie de Berlin, Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie du Luxembourg, festival d'Aldeburgh, Wigmore Hall de Londres, Auditorio de Madrid, etc.)

Depuis 2018, l'Ensemble Diderot a collaboré avec l'ARCAL pour deux productions lyriques mises en scène par Benoît Bénichou : *Didon et Énée* de Purcell et *Croesus* de Keiser pour la première française en version scénique.

Réalisés pour Audax Records, leurs enregistrements, principalement consacrés à des trésors méconnus, sont d'ores et déjà considérés comme des références et reçoivent l'accueil enthousiaste du public et de la presse : Prix de la critique discographique allemande, Diapason d'or, BBC Music Choice, Gramophone Editor's Choice.

Depuis 2018, l'Ensemble Diderot collabore avec les éditions Prima la Musica (Royaume-Uni) pour créer à son nom une collection d'inédits regroupant les partitions retrouvées, rééditées et annotées par l'ensemble.

Le claveciniste de l'Ensemble Diderot joue sur un Clavecin allemand, école Allemagne du Nord fabriqué par Marc Ducornet et Emmanuel Danset à Paris en 2017.

JOHANNES PRAMSOHLER

VIOLON ET DIRECTION

Né dans le Sud-Tyrol et influencé par une double culture italienne et allemande, le violoniste baroque Johannes Pramsohler se forme au violon moderne d'abord à Bolzano puis à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Il débute le violon baroque suite à une rencontre décisive avec Rachel Podger, avec qui il poursuit une collaboration aujourd'hui. Il est lauréat du Concours international Telemann de Magdebourg. Venu à Paris se perfectionner au CRR de Paris, il y débute sa carrière et y fonde l'Ensemble Diderot en 2008 en réunissant de brillants musiciens de sa génération.

En tant que violon solo, Johannes Pramsohler a collaboré, entre autres, avec The King's Consort, Le Concert d'Astrée, l'Orchestre baroque de l'Union européenne, l'International Baroque Players. Il est régulièrement invité par le Berliner Philharmoniker pour travailler avec leur formation spécialisée en musique ancienne. Il s'est produit en soliste avec l'Orchestre du Festival de Budapest sous la baguette d'Iván Fischer, l'Orchestre baroque de Taïwan, l'Orchestre baroque d'Helsinki et les Darmstädter Barocksolisten. Les récitals qu'il donne en compagnie de ses partenaires réguliers (Philippe Grisvard, clavecin ou Jadran Duncumb, luth) le mènent fréquemment dans toutes les plus grandes salles de concert européennes. Il est titulaire d'un doctorat de la Royal Academy of Music à Londres. Son travail avec Reinhard Goebel reste aujourd'hui une intarissable source d'inspiration.

Depuis 2008, Johannes Pramsohler a l'honneur de posséder le violon de Reinhard Goebel, un P. G. Rogeri datant de 1713.

PHILIPP BOHNEN

VIOLON

Depuis 2008, Philipp Bohnen est membre du Berliner Philharmoniker, et depuis le semestre d'été 2017 il enseigne comme professeur au Conservatoire de musique et d'art dramatique de Rostock. Né en 1983 à Kiel, il a suivi ses premiers cours de violon à l'âge de cinq ans. En 1991, il a été l'élève de Vesselin Parashkevov qui l'a accepté trois ans plus tard comme jeune étudiant à la Folkwang Hochschule d'Essen. En 1999, il est passé au Conservatoire de musique Hanns Eisler à Berlin où il a d'abord étudié auprès de Stephan Picard, puis chez Antje Weithaas pour obtenir en 2006 son diplôme et passer en 2011 son examen en concert. Il a été, en outre, boursier de l'Orchester-Akademie du Berliner Philharmoniker. En 2011, Philipp Bohnen a reçu le prix des Festspiele Mecklenburg-Vorpommern, et depuis, on peut l'entendre régulièrement dans des formations de musique de chambre avec le Quatuor Ebène, Daniel Hope, Antje Weithaas, Vilde Frang, Julian Steckel, Daniel Müller-Schott, Maximilian Hornung, Anne Sofie von Otter, Andreas Ottensamer, Matthias Schorn et Kit Armstrong.

IVAN PODYOMOV

HAUTBOIS BAROQUE

Né à Arkhangelsk, en Russie, Ivan Podyomov commence sa formation musicale à l'École Gnssine de Moscou auprès d'Ivan Pushetchnikov. De 2006 à 2011, il étudie avec Maurice Bourgue au Conservatoire de Genève. Durant ses années genevoises, il remporte plusieurs concours internationaux majeurs : le concours international de l'ARD à Munich en 2011, les concours de Genève et de Markneukirchen en 2010, le concours de hautbois « Sony » à Karuizawa (Japon) en 2009, ainsi que le concours international du Printemps de Prague en 2008.

Ces succès lui ouvrent les portes de nombreuses scènes prestigieuses à travers le monde. En 2009, Ivan Podyomov fait ses débuts en soliste avec le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin à la Philharmonie de Berlin. Il se produit ensuite en soliste avec le Royal Concertgebouw Orchestra, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le Bamberg Symphony, le Tokyo Philharmonic Orchestra, l'Orchestre symphonique de Stavanger, l'Orchestre symphonique académique de la Philharmonie de Saint-Petersbourg, le Münchener Kammerorchester, le Stuttgarter Kammerorchester, la Kammerakademie Potsdam, l'Orchestre de chambre de Genève, la Philharmonie de chambre tchèque, sous la direction notamment de Semyon Bychkov, Manfred Honeck, Michael Sanderling, David Afkham, Trevor Pinnock ou Leonardo García Alarcón.

Il se produit dans de nombreux festivals internationaux, parmi lesquels le Festival de Lucerne, le Festival de Salzbourg, le Printemps de Prague, le Festival Radio France Occitanie Montpellier ou encore le Festival de Mecklenburg-Vorpommern. En musique de chambre, il a notamment collaboré avec le Quatuor Hagen, Trevor Pinnock, Lars Vogt, Yulianna Avdeeva, Sabine Meyer, Maurice Bourgue, Jacques Zoon, Leonardo García Alarcón, Dmitry Sinkovsky ou Olga Pashchenko.

Depuis 2017, Ivan Podyomov est hautbois solo du Concertgebouw Orchestra d'Amsterdam. Il a auparavant occupé les mêmes fonctions au Bamberger Symphoniker et au sein de MusicAeterna. Il est également régulièrement invité comme hautbois solo par l'Orchestre du Festival de Lucerne, l'Orchestra Mozart Bologna ou le Mahler Chamber Orchestra, sous la direction de Bernard Haitink, Riccardo Chailly ou Claudio Abbado.

Ivan Podyomov enseigne à la Hochschule Luzern Musik.



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste
Groupama
Covéa Finance
Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR MICHEL ORIER

DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN

DIRECTION DE LA CRÉATION

DÉLÉGUÉ PIERRE CHARVET

ADJOINT AU DÉLÉGUÉ BRUNO BERENGUER

PROGRAMMATION JAZZ ARNAUD MERLIN

CHARGÉS DE PRODUCTION MUSICALE ENZO BARSOTTINI, PAULINE COQUEREAU,
JULIE LEGENDRE, LAURE PENY-LALO

RÉGISSEUR GÉNÉRAL DE PRODUCTION VINCENT LECOQC

CONSEILLER ARTISTIQUE ORGUE LIONEL AVOT

CONSERVATRICE DE L'ORGUE CATHERINE NICOLLE

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE CAMILLE GRABOWSKI

RÉDACTEUR EN CHEF JÉRÉMIE ROUSSEAU

GRAPHISME/MAQUETTISTE HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts – www.pefc-france.org



Ce monde a besoin de musique.



À écouter et podcaster sur le site
de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**.

